

SANTÉ. Du reiki pour les enfants du centre Lalla Hasnaa

Depuis janvier 2007, l'orphelinat Lalla Hasnaa expérimente le reiki auprès des enfants. Une discipline japonaise qui a provoqué le grand étonnement des petits et des grands.

Une fois par semaine, Rachida Prenant se rend à Casablanca, destination la maison d'enfants Lalla Hasnaa au quartier Oasis. Cette r'batie d'origine est praticienne en reiki, une discipline japonaise qu'elle pratique depuis bientôt dix ans. D'un commun accord avec la directrice, Samira Kaouachi, qui connaissait bien le reiki, elle a mis en place des sessions de soins pour ces enfants abandonnés. C'était il y a un an. Et, plus récemment, des formations sont proposées au personnel médical.

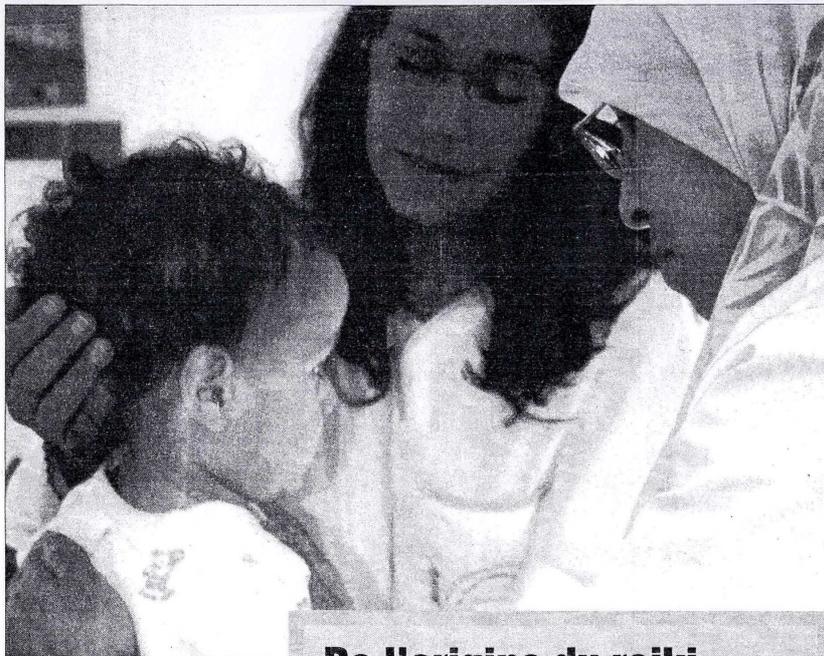
Le reiki (prononcer réki), kesako ? Le petit dépliant qui lui est con-

“Avec le reiki, j'ai remarqué un grand changement dans le comportement”.

cré par le Centre de pratique et d'enseignement du reiki traditionnel au Maroc (CEPRUM, créé en 2003) et dont Rachida est présidente, détaille : «C'est une méthode de guérison naturelle qui permet de renforcer le système immunitaire, soulager la douleur, dissoudre les blocages énergétiques et accroître le bien-être». Et du bien-être, ces 250 petits anges en ont grand besoin. Du côté de la gestuelle, le praticien «donne le reiki» -comme on dit dans le jargon- par imposition des mains sur certaines parties du corps comme la tête, le dos, le thorax et le thymus, siège des émotions. Les soins sont prodigués durant une vingtaine de minutes à chaque séance à une dizaine de bébés et enfants.

Un don d'énergie

A son arrivée, Rachida se dirige en priorité vers la salle de soins. Certains enfants viennent d'être hos-



Rachida (de face) et Asmaa donnent le reiki. (DR)

pitalisés, d'autres sont en situation de détresse psychologique. C'est le cas d'une petite fille de deux ans et demi, venue au centre en septembre dernier. Elle a été amenée à l'initiative de son grand-père parce qu'elle avait subi de graves sévices. A son arrivée, elle était totalement fermée au monde extérieur, refusait de s'alimenter, de boire et de marcher. «Le reiki lui a redonné un peu le sourire et de l'appétit», confie une bénévole. Mais ce jour-là, ses yeux sont éteints. Rachida et Asmaa, une

aide maternelle formée au reiki en octobre dernier, décident donc de lui donner le reiki. «Son corps se recharge, les mains sont quasi collées à son corps comme une ventouse», constatent les deux bienfaitrices. Trente minutes plus tard, la petite fille s'endort sur l'épaule d'Asmaa, employée depuis quinze ans au centre Lalla Hasnaa. Elle avoue : «Je suis ravie d'avoir été formée à la discipline. En plus, à la maison, je le fais aussi à mes sœurs». Même discours chez Latifa, qui, du haut de ses dix-huit ans de service, est l'une des plus anciennes de la maison. Elle a suivi la même session qu'Asmaa et constate : «On sent une différence dans le comportement des enfants depuis l'apparition du reiki dans les soins. Lorsqu'ils sont excités, cela les calme». A la maison, son mari aussi lui réclame «Latifa, fais-moi le reiki», s'amuse-t-elle. Depuis un an, une vingtaine de personnes, médecins, pédiatres, kinés et psychologues ont été formées par Danièle Chamroeu, maître reiki française. Selon Samira Kaouachi, la prochaine session, fin février, promet encore plus d'inscriptions. L'apprentissage de trois jours coûte 1.900 dirhams, il est pris en charge par le CEPRUM. «L'apprenti participe juste à hauteur de 50 DH symboliques. C'est important d'avoir cette échange, ce donner/recevoir», explique Rachida qui, prochainement maître reiki, sera apte à devenir formatrice. De son côté, la directrice du centre confie : «J'insiste sur la formation de mes aides maternelles au reiki pour le bien-être de ces enfants. J'ai remarqué un grand changement dans leur comportement ainsi que dans celui du personnel qui se maîtrise davantage. Tout le monde le reçoit comme une énergie. Et moi aussi». Une autre aide maternelle conclut : «C'est comme un élan de vie».

MALIKA GUILLEMAIN-LOUDIFA

De l'origine du reiki

On parle de reiki en référence à deux concepts japonais. Le «rei», qui représente l'énergie universelle, et le «ki», qui illustre cet aspect de l'énergie universelle résidant à l'intérieur de chaque individu. Mikao Usui, moine japonais, redécouvre cette méthode à la fin du XIXe siècle dans des sutras vieux de 2.500 ans, écrits par un disciple du Bouddha. Après 21

jours de méditation et de jeûne en haut du Mont Kurama, il reçoit la connaissance initiatique des symboles retrouvés dans les textes anciens. Il enseigne cet art d'imposition des mains durant toute sa vie et fonde une clinique de reiki à Kyoto. La discipline sort du Japon en 1938 et se répand depuis les années 80. Aujourd'hui, il est pratiqué dans le monde entier.

